

Tous Auffray Mag

TAM, cocktail de paroles fraîches et colorées

Journal lycéen du LPO René Auffray - Clichy (92) - n° 8 - mai 2026

Contre le rascisme et l'antisémitisme

La Marianne noire de 1848



Panneau de l'exposition de l'association La France noire au CDI "L'invention du racisme et la négation des traces de l'homme noir dans l'Histoire de l'humanité". Photo : G. Bordet.

Baccalauréat

Comment tenir la cadence quand on est sportives de haut niveau ? p. 2

Dossier

Le racisme, une histoire qui refuse de s'effacer p. 6

Mon corps, ma cité

À quand une ville inclusive pour les femmes ? p. 22

Bac : comment tenir la cadence quand on est sportives de haut niveau ?

Concilier ses études avec le sport de haut niveau n'est pas toujours facile, surtout quand le bac approche. "Tous Auffray Mag" est allé à la rencontre deux championnes, Shemsse en boxe et Rihanna en athlétisme. Ces deux élèves en terminales ST2S au lycée René Auffray se sont livrées au jeu de l'interview croisée.

Shemsse, élève de TST2S B, triple championne de France junior de boxe : "Mes parents ne sont jamais venus me voir en combat, même si maintenant ils me soutiennent."

Depuis combien de temps pratiques-tu ton sport ?

Je pratique la boxe depuis 3 ans.

Est-ce que tu aimes ce que tu fais ?

Franchement, j'aime. Après, il y a des moments, sans mentir, c'est très compliqué, c'est très dur. Avec le train de vie qu'on mène avec l'école, etc., je rentre tard, je dors tard. Mais quand je vois les résultats, ça nous pousse à continuer.

Quels sont les bons côtés et les mauvais ?

Avant de pratiquer la boxe, je n'avais pas confiance en moi, j'étais quelqu'un qui me dénigrait énormément, je ne croyais pas en moi. Et à l'heure actuelle, je sais ce que je veux faire et je sais que je vais le faire.

Tu te vois continuer le sport ?

Franchement oui ! Parce que j'ai trouvé ma voie parce que je sais que j'ai du potentiel. Et le fait que je sache ça, ça me pousse à accéder au plus haut possible.

C'est quoi tes réussites ?

Durant ma première année de boxe, j'ai été chez les jeunes. Et très rapidement j'ai pu accéder au cours des adultes, quand j'avais 14 ans. Ça m'a permis d'évoluer très rapidement et à la fin de ma première année, j'ai directement passé des



Shemsse, une vie en or.

combats. J'ai été trois fois championne de France, cinq fois championne d'Île-de-France, et durant un de mes combats, j'ai été repérée par l'équipe de France qui m'a proposé un stage.

J'ai aussi été vainqueur de la coupe de France. Il y a deux types de combats : les combats en light, c'est de la touche, et les combats par KO. Au début, vu que les gens de mon âge ne faisaient pas de combat par KO, j'étais toute seule à en proposer. Mais l'année d'après j'ai trouvé une adversaire pour les combats par KO. Là, j'ai fait championne d'Île-de-France.

Puis elle a arrêté, j'étais à nouveau toute seule dans cette catégorie. Mais à 15-16 ans je suis passée en junior. Et là, j'ai commencé à avoir des adversaires et j'ai enchaîné trois titres de championne de France.

Tes copines, elles aiment bien sortir avec toi parce qu'elles se sentent en sécurité ?

(Rires) même les parents de mes copines... genre, ils disent qu'elles sont entre de bonnes mains, qu'ils n'ont pas peur...

Est-ce que tu as déjà utilisé ta force en dehors du sport ?

Non... avant la boxe, j'étais réputée à l'école pour être quelqu'un d'agressif, alors que pas du tout.

"QUAND ON PASSE PRO EN BOXE, ON EST CONSIDÉRÉE COMME ARME BLANCHE. SI ON A UNE BAGARRE, ON PEUT ALLER EN GARDE À VUE."

Suite de l'interview de Shemsse.

"AVEC LE BAC, J'AI PRÉFÉRÉ SACRIFIER MON ANNÉE DE BOXE POUR L'ÉCOLE. MAIS L'ANNÉE PROCHAINE, JE COMPTE PASSER EN MMA."

C'était juste par rapport à mon gabarit. J'avais parfois l'occasion de me battre. Mais depuis que je fais de la boxe, non pas du tout. Depuis que je fais de la boxe, je ne veux pas avoir de problème par rapport à mes licences.

On a le droit d'utiliser sa compétence quand on est super fort ?

En gros, quand on passe pro en boxe, on est considérée comme arme blanche. Si on a une bagarre et qu'on bat la personne, on a de grosses répercussions comme aller en garde à vue...

Qu'est-ce qui t'a fait aimer la boxe ?

Franchement, j'étais dans une période de ma vie où j'avais beaucoup de problèmes. J'étais une enfant un peu perdue. Je voulais me défouler. J'étais très violente avec mes mots parce qu'on m'avait fait du mal. J'étais violente avec les gens qui m'entouraient alors qu'ils ne m'avaient rien fait du tout. Alors quand j'ai vu que je pouvais me défouler sans avoir de graves conséquences, sans être punie, ça m'a plu directement. Ça m'a permis de me canaliser.

Est-ce que tu comptes continuer ?

Là, je compte continuer le sport mais dans une autre discipline parce que je viens juste d'arrêter la boxe là, à cause de mon bac. J'ai fait un combat il y a trois semaines, j'ai gagné mais je me suis dit que c'était le moment d'arrêter parce que j'ai senti que je n'avais plus la même condition physique : j'étais trop fatiguée, je n'arrivais plus à tenir la cadence. Il fallait garder soit l'école, soit la boxe. Du coup j'ai préféré sacrifier mon année de boxe pour l'école. Mais



"AU DÉBUT MON PÈRE, IL N'ÉTAIT PAS POUR QUE JE FASSE DE LA BOXE, J'AVAIS DE VRAIS, VRAIS COCARDS PARCE QUE JE COMBATTAIS CONTRE DES PAPAS DE 2 MÈTRES, 100 KILOS ET TOUT."

l'année prochaine, je compte passer en MMA (arts martiaux mixtes)

Et est-ce que tu as l'impression que pour ta santé il y a eu des répercussions négatives ?

Il faut savoir que mes parents ne sont jamais venus me voir en combat, en compétition, ni personne de ma famille. Au début, ils pensaient que c'était un petit délire, que j'étais un peu folle. En gros, je me disais que personne ne croyait en moi. Au début ça me touchait, ça me faisait mal, mais avec le temps, je me suis habituée et aujourd'hui, ça me fait une force en plus. Et eux, avec le temps ils ont vu que ce n'était pas un délire, que je persistais et du coup, maintenant ils me suivent. Même s'ils ne viennent toujours pas à mes combats, ils me soutiennent. Physiquement, des fois, je rentrais chez moi, j'avais beaucoup de cocards, j'avais des grosses balafres. Au début mon père, il n'était pas pour, j'avais de vrais,

"MÊME MES VACANCES D'ÉTÉ, JE LES AI SACRIFIÉES. J'AI DIT À MES PARENTS "JE NE VIENS PAS EN VACANCES AVEC VOUS". ET JE PARTAIS À LA SALLE DE SPORT TROIS FOIS PAR JOUR."



Suite de l'interview de Shemsse.

vrais cocards parce que je combattais contre des papas de 2 mètres, 100 kilos et tout.

A partir du moment où j'ai fait mon cours d'essai, tout au début, de ce jour-là, je n'ai vraiment raté aucun entraînement. Et pendant deux ans, même mes vacances d'été, je les ai sacrifiées. J'ai dit à mes parents "je ne viens pas en vacances avec vous". Et je partais à la salle de sport, j'y allais trois fois par jour, j'enchaînais. Aujourd'hui, quand je vois qu'il y a des résultats, franchement mon estime de moi-même a augmenté. Et je peux me dire que moi aussi, j'ai le droit de croire en moi ! Je peux réussir moi aussi !

Et tu nous as dit que, des fois, tu as des pertes de mémoire ?

Bah oui... je commence petit à petit à avoir des pertes de mémoire... en fait j'étais quelqu'un qui enregistrait tout, j'avais vraiment une bonne mémoire, même quand je lisais des livres... Mais maintenant j'ai des trous, j'oublie ... même en cours ... l'année dernière j'avais pleuré en cours parce que ma prof de bio me disait des notions, je captais et deux secondes après elle me demandait de répéter, j'avais déjà oublié. Et du coup ça me rendait folle. Je me disais "ouais, je n'étais pas comme ça de base". Et c'est aussi ça qui me pousse à arrêter un peu, parce que je me dis que je ne sais pas comment je vais faire dans la durée.

"MA PROF DE FRANÇAIS M'A PROPOSÉ DE FAIRE DU THÉÂTRE ET ÇA A AUSSI ÉTÉ UNE MANIÈRE AUTRE QUE LA VIOLENCE DE M'EXPRIMER. LÀ, J'AI ÉTÉ REPÉRÉE DANS UN CASTING POUR LA TÉLÉ ET J'AI REÇU EN COURS UN MESSAGE DE LA RÉALISATRICE !"

Juste, je sais que récemment t'as fait des castings pour la télé. Tu ne veux pas t'orienter vers une carrière de comédienne ?

Moi, j'aimerais bien être actrice, franchement. C'est vraiment un rêve depuis toute petite. Ma prof de français avait vu un peu mon caractère, que j'étais un peu renfermée mais quand je parlais, je parlais ! Elle m'a proposé de faire du théâtre et ça a aussi été une manière autre que la violence de m'exprimer, d'extérioriser et ensuite d'augmenter ma confiance en moi. Ensuite, j'ai arrêté. Et franchement, je regrette d'avoir arrêté. Pour le casting, j'ai été repérée et je suis allée au casting en mode délire, je ne pensais pas du tout qu'on allait me rappeler. J'étais en cours, je reçois un message, je vois que c'est la réalisatrice, elle m'a dit "Shemsse, j'aimerais bien te revoir". Elle m'a revue et elle a aimé mon personnage, etc. Elle m'a dit "je te rappellerai, on verra ce qu'on va faire". Elle dit qu'elle aime bien mon profil.

Interview réalisée par Rihanna et propos retranscrits par Mme LATAPIE. Photos : Shemsse.

"Pour soi-même, pour le mental, pour le physique, lancez-vous dans le sport !"

Championne d'athlétisme, Rihanna, élève de TST2S B, a eu la chance, à l'occasion d'une compétition pour les jeunes lors de l'ouverture des JO de Paris, de courir sur la piste d'un Stade de France plein. Une expérience incroyable. Un entretien réalisé par Shemsse.

Tu pratiques l'athlétisme depuis combien de temps ?

Ça va faire 6 ans. J'ai commencé toute petite mais je m'y suis vraiment mise en 6ème.

Est-ce qu'on faisait du sport dans ta famille ?

Oui ! En fait, le sport, c'est de famille. Mon père était champion de la ligue de France d'athlétisme. Ensuite mon frère a suivi, il a fait de l'athlétisme lui aussi. Puis ma grande sœur, et moi.

Ça aurait été une pression si tu avais autre chose que de l'athlétisme ?

Non, pas de pression parce que j'ai une autre grande sœur aussi qui est championne du monde de boxe.

Avec le recul, est-ce que tu regrettes de t'être lancée dans l'athlétisme ou pas du tout ?

En vrai non, aucun regret. Même s'il y a des hauts et des bas dans ce sport, mais en vrai aucun regret.

Tu as participé à l'ouverture des JO ?

Il y avait une petite compétition pour les jeunes juste avant les JO. Pour l'occasion, j'ai couru au Stade de France, il était plein, c'était incroyable.

Niveau physique, est-ce que tu sens que l'athlétisme ça te fait du bien ?

Au début oui, mais maintenant, vu que je m'entraîne tous les jours, je n'ai pas un seul jour de repos, et à force, mon corps ne suit plus. Ça devient trop épuisant. Tous les jours t'as entraînement, il n'y a pas un jour où tu as un jour de repos.

Tu as combien d'heures d'entraînement tous les jours ?

Deux heures par jour de 19h à 21h15. Et des fois, pendant les vacances, je m'entraîne deux fois par jour.

Et avec l'école, tu arrives à suivre ?

Oui, mais des fois j'avoue que c'est compliqué. Dès que je rentre de l'entraînement, il faut que je me douche, que je mange, fasse mes devoirs... Je suis fatiguée, il est déjà 23h- minuit. C'est fatigant, tous les jours cette routine.



Rihanna au départ. Photo : Rihanna.

Si tu avais un conseil à donner à des personnes qui aimeraient se lancer dans le sport, tu leur dirais quoi ?

Qu'ils foncent !!! Le sport ça reste un truc bien pour soi-même, pour le mental, et pour le physique, lancez-vous dans le sport !

Dans ton entourage, est-ce que tu as senti qu'il y avait des gens qui étaient là par intérêt parfois ?

Oui et non. Il y a certaines amitiés où je sais très bien qu'elles sont là juste pour le sport. Elles ne demandent pas comment tu vas réellement.

Est-ce que le dopage dans ta pratique c'est un sujet tabou ?

Non, pas du tout. Mais comme c'est interdit en France, on n'en parle pas souvent. C'est autorisé dans certaines compétitions en Amérique, mais pas en France.

Toi personnellement on ne t'a jamais proposé de prendre des produits ?

Jamais. Et de moi-même je ne ferais pas ça.

Propos retranscrits par Mme LATAPIE

Le racisme, une histoire qui refuse de s'effacer

Les 19 et 23 mars 2026, la classe de 1ST2S B a assisté au CDI du lycée à une exposition-conférence animée par Raphaël Adjobi, fondateur et coprésident de l'association La France noire engagée dans la lutte contre le racisme. Cette exposition, *L'invention du racisme et la négation des traces de l'homme noir dans l'histoire de l'humanité*, ciblant la jeunesse et s'appuyant sur les faits et discours historiques, a pour but de dénoncer et de sensibiliser à la banalité du racisme au quotidien. A cette occasion, les lycéens ont pu vérifier leurs connaissances sur les origines du racisme.

Le racisme, un problème toujours actuel

Le racisme, désigne les discriminations ou les préjugés envers des personnes en raison de leur origine ou leur apparence. Le racisme peut prendre différentes formes, comme les insultes, les discriminations à l'embauche ou encore l'exclusion sociale. Ces comportements ont des conséquences importantes pour les victimes, notamment sur leur confiance en elles et leur vie quotidienne. Pour lutter contre le racisme, l'éducation joue un rôle essentiel. De nombreuses actions sont mises en place pour sensibiliser les jeunes au respect et à la tolérance.

Ainsi, même si les progrès ont été réalisés, la lutte contre le racisme reste un enjeu important pour construire une société plus juste.

En France, les discriminations liées à l'origine ou à la couleur de peau existent encore dans certains domaines de la société. Malgré les lois mises en place pour garantir l'égalité entre tous les citoyens, certaines personnes déclarent être confrontées à des injustices, notamment dans l'accès à l'emploi, au logement ou dans la vie quotidienne. Des associations et des plateformes d'information alertent régulièrement sur ces situations et encouragent la sensibilisation du public afin de lutter contre ces inégalités.

Lors de l'animation de

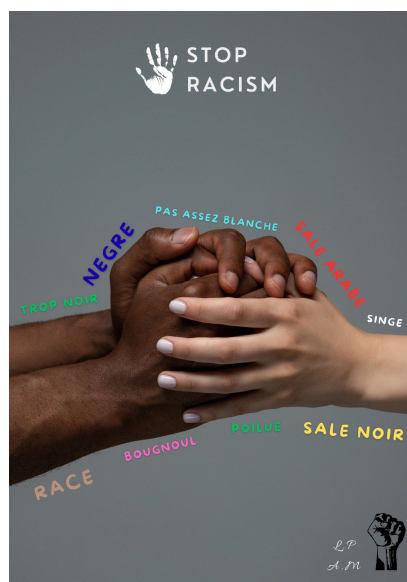
l'exposition "L'invention du racisme et la négation des traces de l'homme noir dans l'histoire de l'humanité" de l'association La France noire au CDI du lycée, l'intervenant Raphaël ADJOBI, coprésident de l'association, a précisé, que dans le passé, certaines théories racistes divisaient les êtres humains en plusieurs groupes selon leur couleur de peau ou caractéristiques en valorisant certains et en dénigrant d'autres. Par exemple, certaines personnes associaient la couleur blanche à la pureté et dévalorisaient les personnes noires en disant qu'elles

étaient impures, sales. Ces classifications visaient à hiérarchiser les individus, en valorisant certains groupes au détriment des autres.

A.N. et M. S. (1ST2S B)

Affiche par L. P., A. M.

CERTAINES PERSONNES ASSOCIAIENT LA COULEUR BLANCHE À LA PURETÉ ET DÉVALORISAIENT LES PERSONNES NOIRES.



Poème

Dans le cœur, aucune couleur,
Seul l'amour doit être le guide.
Les différences sont des fleurs,
Pas des chaînes, pas des rides.
Quand le regard se ferme,
Le monde devient gris, sans vie.
Ouvre toi, écoute, partage,
Et la paix reviendra, infinie,
Pour aller plus loin.

S. R. et N. O. (1ST2S B)

Bally Bagayoko : retour sur une fake-news raciste et un fiasco médiatique

La Ligue des droits de l'Homme (LDH) a dénoncé la diffusion d'une infox attribuée au maire de Saint-Denis, Bally Bagayoko. La phrase « la ville des noirs et du peuple vivant » a été largement relayée par plusieurs médias. Or, les propos réellement tenus étaient : « la ville des rois et du peuple vivant », en référence à l'histoire de la basilique de Saint-Denis. La LDH critique vivement le manque de vérification de certains médias, estimant que cette erreur révèle des préjugés persistants à l'encontre des quartiers populaires. Elle apporte son soutien au maire, qu'elle considère comme victime d'une campagne à caractère raciste, et appelle à une prise de conscience face à la banalisation de tels discours. L'association a

également saisi l'Arcom (Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique) afin qu'une enquête soit menée sur la diffusion de cette fausse information. Selon la LDH, des personnalités d'extrême droite auraient été à l'origine de la propagation de cette citation erronée. Celle-ci a ensuite été amplifiée sur les réseaux sociaux ainsi que par certains médias. L'association appelle ainsi à une vigilance dans le traitement et la diffusion de l'information, afin de prévenir ce type de manipulation.

A.B. et L.B. (1ST2S B)

Source : Le communiqué de la LDH "De la ville des rois à la ville des Noirs, itinéraire raciste d'une fausse information" du 23/03/2026.

La France noire, l'association qui fait connaître l'histoire des personnes noires en France



La France Noire est une association créée en 2015. Elle a été agréée par le ministère de l'éducation nationale. Son but est de faire connaître l'histoire des personnes noires en France, car cette dernière est souvent oubliée. L'association est dirigée par plusieurs personnes, dont Raphaël Adjobi et Mame-Fatou Niang, qui sont coprésidents. Elle organise des actions pédagogiques, surtout dans les établissements scolaires. Il y a aussi d'autres membres qui participent, comme des responsables de projets et des intervenants. Les membres de la France noire vont dans les collèges et les lycées de toute la France pour présenter et expliquer leurs expositions aux élèves. Leur objectif est de montrer que les personnes noires ont joué un rôle important dans l'histoire de la France.

Notre classe a eu l'opportunité de bénéficier de cette intervention au CDI du lycée. L'association lutte aussi contre le racisme et les préjugés en sensibilisant les jeunes. Elle participe également à des événements comme la commémoration de l'abolition de l'esclavage (voir l'article page 13). En résumé, La France Noire est une association engagée qui permet de mieux comprendre ces temps de l'Histoire et de

favoriser le respect entre tous. Elle pousse à la réflexion et à agir contre le racisme.

A.B. et L.B. (1ST2S B)



"Voici le visage du premier ancêtre des Anglais reconstitué en 2018. Il a la peau noire et a vécu à la fin de la dernière glaciation, il y a 10 000 ans. Le travail des chercheurs anglais confirme l'origine africaine de l'humanité."

Photo (G. Bordet) et texte extraits d'un panneau de l'expo de la France noire au CDI.

Démontage d'une publicité à caractère raciste extraite de l'exposition



Campagne publicitaire de Danone en 2014 reprise sur un panneau de l'exposition au CDI de l'association La France noire. Face aux réactions des internautes, Danone retira sa publicité raciste.

Cette publicité de Danone pour Danette se veut inclusive avec le slogan #TousDanette, mais elle contient une représentation profondément problématique. Le point central du problème est le suivant : la famille noire est déguisée en animaux, alors que la famille blanche est représentée de manière «normale». Il rappelle des stéréotypes racistes historiques où les personnes noires étaient comparées à des singes ou à des animaux. Cette comparaison a été utilisée pendant des siècles pour déshumaniser les personnes noires. Même si cela est présenté de manière "joyeuse", cela reste une image offensante et déplacée.

Pourquoi cette publicité est déplacée ?

Le fait que la seule famille noire soit déguisée en animaux crée une différence de traitement claire

- La famille blanche considérée comme normale, humaine, en plein loisir.
- La famille noire associée à des animaux.

Cela renforce inconsciemment une vision raciste, même si ce n'est peut-être pas volontaire.

Une référence à une histoire raciste violente

Ce choix visuel n'est pas anodin. Il renvoie à une longue histoire de racisme, notamment :

- pendant la colonisation, les personnes noires

étaient représentées comme moins humaines, voire animales.

- des théories pseudo-scientifiques les comparaient à des singes pour justifier leur domination.
- dans la culture populaire (affiches, caricatures, publicités), cette association a été massivement utilisée pour humilier et rabaisser.

Ainsi, associer aujourd'hui encore des personnes noires à des animaux, même de façon "humoristique", réactive ces représentations racistes. Le problème majeur ici est la déshumanisation :

- La famille blanche est montrée comme la norme humaine.
- La famille noire, elle, est transformée en quelque chose d'"autre" Cela crée une hiérarchie implicite :
 - l'humain "normal" (blanc)
 - l'humain "différent" ou caricaturé (noir)

Même sans intention explicite, cette mise en scène reproduit un mécanisme central du racisme : refuser une représentation pleinement humaine et digne.

Conclusion

Cette publicité est un exemple de racisme contemporain : discret, parfois involontaire, mais réel. Elle montre que l'inclusion ne peut pas se limiter à un slogan ; elle doit aussi passer par des représentations respectueuses et conscientes.

M. D., A. K. (1ST2S B)

Comment la publicité et les images ont pu renforcer les stéréotypes racistes

Cette publicité est extraite de l'exposition. Elle met en scène des personnes noires en train de se laver avec de la « lessive de la ménagère », qui les rend blanches. Ce produit est présenté comme quelque chose de magique, capable de transformer la couleur de peau. On peut notamment voir un homme au second plan lever les bras au ciel, exprimant sa joie d'être devenu blanc. Le message est renforcé par la phrase choquante affirmant que cette lessive peut « blanchir un nègre ». La publicité présente ainsi cette transformation comme une « révolution », suggérant que devenir blanc serait une amélioration ou un progrès. Cette représentation est profondément choquante et raciste. Elle repose sur l'idée que les personnes blanches seraient supérieures aux personnes noires, et que la blancheur serait synonyme de pureté, de propreté et de valeur.

À l'inverse, elle associe la couleur noire à quelque chose de sale ou d'inférieur. L'utilisation du mot « nègre », aujourd'hui reconnu comme une insulte raciste, montre la banalisation du racisme à cette époque. Cette publicité reflète donc une société marquée par des préjugés raciaux très forts, hérités notamment de l'esclavage et de la colonisation. Elle montre comment la publicité et les images ont pu participer à diffuser et renforcer ces stéréotypes, au point que certaines personnes pouvaient intérioriser



“Lessive de la ménagère, elle blanchirait un nègre”. Affiche publicitaire dessinée vers 1895 par J.Boichard pour les établissements Tillon & Cie, Usine de la Couture, Bernay, Eure.

ces idées et souhaiter ressembler aux personnes blanches. Ainsi, ce document ne se contente pas de vendre un produit : il témoigne d'une idéologie raciste profondément ancrée dans la société de l'époque. Aujourd'hui, il permet de comprendre l'histoire du racisme et l'importance de lutter contre ces discriminations.

M. M. et E. M. (1ST2S B)

Publicité : cent ans de mécanique raciste

En regardant les panneaux de cette exposition, un contraste m'a frappé. On voit deux publicités : l'une du siècle dernier, l'autre des années 2010.

D'un côté, une vieille réclame pour de la lessive promettant de "blanchir" un enfant noir (ci-dessus). C'est le racisme brut, celui qui traite la peau noire comme une tache à effacer. De l'autre, une publicité pour de la crème dessert où une famille noire est déguisée en singes (ci-contre).

Ce qui est bouleversant, c'est de voir qu'en cent ans, le mécanisme n'a pas changé. On est passé de l'insulte frontale à une forme de "moquerie" plus moderne, mais l'intention reste la même : déshumaniser, rabaisser, et ramener l'homme noir à

une caricature animale ou à un stéréotype colonial. À l'époque, tout le monde trouvait ça normal. Aujourd'hui, on nous dit souvent que c'est "juste une pub". Mais ces images laissent des traces profondes dans nos esprits et dans notre société.

Si nous sommes ici avec l'association La France Noire, c'est pour vous dire que le combat n'est pas fini. Hier, on luttait contre des chaînes visibles ; aujourd'hui, nous luttons contre les chaînes de l'imaginaire.

Le décor change, les époques passent, mais notre exigence de respect et de dignité, elle, ne se négociera jamais.

Amine (TSTHR)

"Je rêve que mes quatre petits-enfants vivent un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés sur la couleur de leur peau, mais sur la valeur de leur caractère." Martin Luther King

Jeux : testez vos connaissances sur le racisme

Cochez-la ou les bonnes réponses

1/ Quelle ville a connu le plus d'esclaves ?

- a Rome
- b Paris
- c New York

2/ Le racisme peut être :

- a Individuel
- b Institutionnel (présent dans certaines institutions)
- c Imaginaire

3/ Quelle est la différence entre racisme et discrimination ?

- a Il n'y en a pas
- b Le racisme est une idée, la discrimination est un acte
- c La discrimination est une opinion

4/ Quelle est la première grande loi qui condamne les propos racistes ?

- a La loi de 1789
- b La loi Pleven (1972)
- c La loi de 1905

5/ Qui était Nelson Mandela ?

- a Un président qui a soutenu la ségrégation
- b Un militant contre le racisme et l'apartheid
- c Un écrivain

6/ L'apartheid était :

- a Une politique d'égalité
- b Un système de réparation raciale
- c Un système de ségrégation raciale

7/ Au XIX^e siècle, il consistait à :

- a Prouver l'égalité des humains
- b Classer les humains en "races" hiérarchisées

8/ Quelle organisation lutte contre le racisme ?

- a United Nations (ONU)
- b Une entreprise privée
- c Une équipe sportive

9/ Un stéréotype est :

- a Une loi
- b Une idée simplifiée et souvent fautive sur un groupe
- c Une vérité scientifique

10/ Le racisme peut-il être inconscient ?

- a OUI
- b NON
- c Seulement chez les enfants

11/ Quel événement symbolise la lutte pour les droits civiques ?

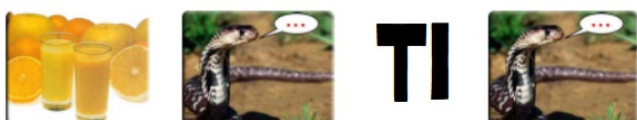
- a American Civil War
- b March on Washington

Par M. S., Z. Y., M. B. (1ST2S B)

Quiz

4 rébus

réalisés par W. A. et I. D. (1ST2S B)



Organismes publics et associatifs

DILCRAH (délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT) : est chargée de concevoir, de coordonner et d'animer la politique de l'État en matière de lutte contre les haines et les discriminations.

Défenseur des droits : peut être saisi gratuitement en cas de discrimination.

SOS Racisme : aide aux victimes et actions de sensibilisation.

LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) : lutte juridique et éducative.

MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) : défense des droits et accompagnement.

E. M., M. M. (1ST2S B)

Mots mêlés

Racisme - Inégalités - Militer - Justice - Tolérance - Mixte - Égalité.

Grille réalisée par N. L. et F. H. (1ST2S B)

T	X	Q	R	A	C	I	S	M	E	Z	L
E	J	U	S	T	I	C	E	P	O	N	A
R	L	K	H	G	F	D	S	A	I	R	N
A	I	N	E	G	A	L	I	T	E	X	C
N	T	Y	U	I	O	P	Q	W	E	M	E
C	E	T	X	I	M	B	V	C	X	L	R
E	R	A	S	D	F	G	H	J	K	I	E
L	U	Y	T	R	E	W	Q	Z	X	T	J
O	P	R	E	J	U	G	E	A	B	E	U
T	M	N	B	V	C	X	Z	L	R	R	G
S	A	D	F	G	H	J	K	L	E	A	E
Y	E	C	N	A	R	E	L	O	T	Q	P

Coloriage



Dessins proposés par R. W., M. F., A. A. (1ST2S B)

Quiz :1a, 2abc, 3b, 4b, 5b, 6c, 7b, 8a, 9b, 10a, 11b.

Lois principales

- **Loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse** : encadre les propos publics (injures, diffamation raciste).
- **Loi du 1er juillet 1972** : punit les propos racistes, la diffamation et l'incitation à la haine.
- **Loi du 27 janvier 2017 relative à l'égalité et à la citoyenneté** : renforce les sanctions contre les discriminations.
- **Code pénal français** : interdit les discriminations et les sanctionne.

E. M., M. M. (1ST2S B)

Numéros utiles

- **3928 - "Allô Discriminations"** : ligne gratuite mise en place par l'État pour signaler une discrimination (racisme, sexisme, etc.). Conseils juridiques et accompagnement.
- **01 40 35 36 55 (SOS Racisme)** : numéro de téléphone destiné aux victimes de menaces, de violences, d'injures ou de discriminations à caractère racial
- **Pharos (Portail officiel de signalement de contenus illicites sur Internet)** : plateforme en ligne pour signaler tout fait de violence, de mise en danger des personnes, de menace ou d'apologie du terrorisme, d'injure ou de diffamation, d'incitation à la haine raciale ou discrimination, d'atteintes aux mineurs.



E. M., M. M. (1ST2S B)

Visite du Musée de l'Histoire de l'immigration : de l'esclavage à la loi Taubira

Pendant la semaine de lutte contre le racisme, l'antisémitisme et les discriminations, les élèves de TSTHR, classe satellite du programme d'excellence "Regards croisés sur l'immigration" ont assisté à une visite sur l'esclavage. Le lendemain au CDI, ils assistaient à une présentation de l'exposition sur le racisme au CDI par le Président de l'association La France noire (p. 8). Voici les points forts retenus.

La naissance du racisme moderne

Le racisme moderne s'est construit à partir du XV^e siècle avec la traite atlantique et la colonisation, organisées par les puissances européennes. Des millions d'Africains ont été déportés et exploités dans les colonies américaines, tandis que des savants ont développé des théories raciales pour justifier cette domination. Ce système reposait à la fois sur la violence, des rapports de pouvoir et la diffusion de stéréotypes durables. Mis en place en Europe, en Afrique et dans les Amériques, il a profondément marqué les sociétés. Aujourd'hui encore, ses effets se ressentent, notamment aux Etats-Unis, où les héritages de cette histoire influencent les inégalités et les parcours des descendants d'immigrés et de colonisés.

Diogo et raphaël (TSTHR)

Falsifier l'histoire religieuse

La falsification de l'histoire commence entre le XV^e et XVI^e siècle. Par la modification de l'histoire religieuse, avec la représentation faussée de l'épouse de Moïse. Malgré les nombreux écrits la désignant comme une femme de couleur, elle est représentée par plusieurs artistes-peintres, notamment Botticelli ou encore Ricci comme une jeune fille blanche. En modifiant les représentations de cette façon, les aristocrates et dirigeants blancs affirment peu à peu leur supériorité et, au XIX^e siècle, légitiment leurs actions racialistes envers une population désignée comme inférieure à eux.

Amy et Oriane (TSTHR)



Détail de la Chapelle Sixtine au Vatican, la jeunesse de Moïse, les filles de Jéthro, par Botticelli en 1481.



Moïse et son épouse Séphora l'Éthiopienne, un tableau du peintre Jacob Jordaens vers 1650.

Quand l'Etat instaura le Code noir

Le Code noir a été promulgué par Louis XIV en 1685. Sa rédaction a été initiée par Jean-Baptiste Colbert alors secrétaire d'Etat à la marine et achevée par son fils à la mort de Colbert. Il a été rédigé pour régir la condition des esclaves noirs dans les colonies françaises, notamment en Martinique et à Saint-Domingue. Le Code noir compte soixante articles visant à fixer le statut juridique des esclaves dans les Antilles françaises. Il régleme la vie des esclaves et des maîtres dans les colonies, notamment pour contrôler le commerce de la canne à sucre et affirmer la souveraineté de l'Etat dans ses territoires lointains.

Cet édit codifie l'inhumain et encadre la violence. Il fait de l'esclave un "être meuble" susceptible d'être acquis au même titre que tout bien matériel.

Mathieu et Maxence (TSTHR)

Portrait d'un jeune homme noir de Hyacinthe Rigaud (1659-1743)



| Musée des Beaux-Arts de Dunkerque

L'abolition de l'esclavage en 1848...

Qui ? Les esclaves qui étaient privés de libertés et les abolitionnistes comme Victor Schoelcher qui ont lutté contre l'esclavage. Les députés français ont aussi joué un rôle important.

Quoi ? L'abolition de l'esclavage c'est-à-dire la fin officielle de l'esclavage et la libération des esclaves.

Où ? En France et surtout dans les colonies françaises comme les Antilles (Martinique, Guadeloupe) et la Guyane.

Quand ? En 1848 pendant la Deuxième République française.

Comment ? Grâce à un décret signé par le gouvernement français. Les abolitionnistes ont fait pression et ont défendu les droits humains. Cette décision a permis de libérer des milliers d'esclaves.

... mais le code de l'indigénat dans les colonies

Certes, le gouvernement de la République abolit donc l'esclavage grâce à l'action de Victor Schoelcher. Le décret est signé le 27 avril 1848 et appliqué dans les colonies françaises. L'esclavage est alors interdit, les « esclaves » deviennent « libres » et citoyens français. Cependant, des inégalités persistent et de nouvelles formes de travail encadré apparaissent dans les colonies à partir de 1881 avec le code de l'Indigénat, ensemble de réglementations qui permettent aux administrateurs des colonies d'appliquer des peines diverses aux autochtones, sans procès jusqu'en 1946.

Arsen, Luca et Keyanna (TSTHR)

La peinture révélatrice du racisme de l'époque

Cette œuvre représente un jeune homme noir avec des attributs qui symbolisent la condition de domestique noir en métropole avec des vêtements volontairement orientalisés (turban à la turque, collier d'esclave traduisant la condition servile). La peinture de l'époque met en scène de nombreuses compositions de jeunes garçons ou filles dans l'intimité d'aristocrates. Ils sont réduits au statut d'objets, d'animal de compagnie. Cette peinture est révélatrice du racisme de l'époque. Jeanne Dubarry, maîtresse de Louis XV, avait avec elle un personnage tel que celui que l'on voit dans la peinture, Zamor, son négriillon, son « enfant noir de compagnie ».

Clarisse et Sarah (TSTHR)

Joséphine Baker, première star noire mondiale, transforme une vision stéréotypée en un moyen de lutte contre le racisme

Joséphine Baker est une artiste franco-américaine du XX^e siècle, connue pour ses talents de danseuse et chanteuse, mais aussi pour son engagement contre le racisme. Née aux Etats-Unis, elle subit très tôt la ségrégation raciale. Elle s'installe ensuite en France où elle devient une grande vedette.

UN REGARD EUROPÉEN MARQUÉ PAR DES PRÉJUGÉS.

Elle lutte contre le racisme en utilisant sa célébrité pour défendre l'égalité entre les personnes. Elle refuse de se produire devant des publics séparés et participe à des actions pour les droits civiques. Elle agit donc à travers ses spectacles, ses prises de position et son engagement personnel.

L'affiche présentée ici montre Joséphine Baker dans un style très coloré et exagéré. Son corps est représenté de manière presque animale ou exotique, ce qui reflète les stéréotypes racistes de l'époque, où les personnes noires étaient souvent perçues comme "sauvages" ou différentes. Cette représentation montre comment le regard européen pouvait être marqué par des préjugés.

Cependant, Joséphine Baker a su utiliser cette image à son avantage. Elle s'en est servie pour devenir



Extrait de "Joséphine Baker" de Catel et Bocquet (Casterman) / capture écran.

célèbre, puis pour faire passer un message de tolérance et d'égalité. Ainsi, elle transforme une vision stéréotypée en un moyen de lutter contre le racisme.

En conclusion, Joséphine Baker est une figure importante de l'antiracisme. À travers sa carrière et l'image qu'elle renvoie, elle montre comment l'art peut être utilisé pour dénoncer les discriminations et faire évoluer les mentalités.

Klara et Valentine (TSTHR)

L'apparition du racisme scientifique

Le racisme scientifique apparaît surtout au 18^e et 19^e siècle. Des scientifiques européens disent que certaines personnes sont meilleures que d'autres selon leur origine. Pour le prouver, ils regardent le corps, comme la forme du crâne, mais leurs idées sont fausses. Ces théories servent à justifier les inégalités et le fait de dominer d'autres peuples.

Karol et Marius (TSTHR)

Ci-contre, Eva Justin procédant à des mesures anthropométriques d'une femme Rom, dans le cadre de travaux sur l'hygiène raciale financés par le Troisième Reich.



Dans les années 1960 à 1980, le BUMIDOM a retiré environ 2000 enfants à des familles réunionnaises

Le Bumidom, l'organisme en charge du recrutement des travailleurs d'outre-mer

C'est à la suite de l'indépendance de l'Algérie et dans la perspective d'avoir à affronter de nouveaux mouvements indépendantistes qu'est créé le Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer. Le Bumidom entend limiter la croissance démographique de la Guadeloupe, de la Martinique et de La Réunion, jugée excédentaire, et répondre au besoin de main-d'œuvre en métropole. Cette immigration organisée par les pouvoirs publics a concerné environ 70 000 personnes, soit la moitié de celles venues d'outre-mer en métropole pendant cette même période.

Extrait du panneau consacré au BUMIDOM au Musée de l'Histoire de l'immigration Porte Dorée. Photo : Mme Chataignier.

Tous Auffray Mag

Cocktail de paroles fraîches et colorées

Journal lycéen du lycée polyvalent René Auffray



23, rue Fernand Pelloutier, 92110 Clichy.

Tel : 01 49 68 90 90.

Directeur de publication : M. Bordet.

Rédaction : les élèves de 2HRA, 2^{ndes} Huelva, 2D, 1STS2S B, 1C, 1HGGSP, TST2S A, TST2S B, TSTHR, BTS MHR AL.

Ont encadré les élèves pour ce numéro : les enseignants M. Bordet, Mme Bougtib, Mme Chataignier, Mme Latapie, M. Lebouvier. Mme Oumassaoud et Mme Tejedor.

Maquette avec le logiciel libre Scribus : M. Bordet.

Relecture : M. Bordet.

Impression : photocopieuse du lycée René Auffray : 130 exemplaires couleur.

Site du lycée : www.lyc-auffray-clichy.ac-versailles.fr

Blog du journal : tousauffraymag.fr

Mail : journal.auffray@monlycee.net

Dans les années 1960 à 1980, le Bumidom, chargé de nombreuses tâches liées à l'immigration, a retiré à de nombreuses familles réunionnaises - environ 2 000 enfants - dans 83 départements d'outre-mer, afin de les envoyer en métropole. Officiellement, il s'agissait de leur offrir de meilleures conditions de vie, mais certains y voient une volonté de « dénégification ». Ces enfants ont été placés dans des familles, souvent blanches, où ils étaient parfois considérés davantage comme une main-d'œuvre que comme des enfants, ou soumis à une éducation forcée.

Aujourd'hui, ces faits sont à l'origine de mouvements de lutte contre le racisme, car ces pratiques sont considérées comme cruelles et injustes.

Cette situation peut être perçue comme une forme d'esclavagisme moderne, liée à des théories racistes de l'époque. Elle s'inscrit aussi dans un contexte culturel marqué par certaines représentations racistes, véhiculées notamment par des publicités comme Banania.

AU DÉBUT DES ANNÉES 2000, LES VICTIMES DE CES DÉPLACEMENTS FORCÉS ONT TENTÉ D'ENGAGER DES ACTIONS EN JUSTICE CONTRE LES AUTORITÉS FRANÇAISES.

À cause de ces événements, plusieurs actions ont été entreprises. Au début des années 2000, les victimes de ces déplacements forcés ont tenté d'engager des actions en justice contre les autorités françaises, qui à l'époque n'avaient rien fait pour arrêter le Bumidom.

Il aura fallu près de 30 ans pour que la responsabilité morale de ces actions soit reconnue. En 2016, une commission d'information a été créée afin que cette affaire ne soit jamais oubliée et continue d'être étudiée dans l'histoire.

Axel, Railey (TSTHR)

"Dreyfus, j'en fais mon affaire !"

120 ans ! Le 12 juillet 2026, nous célébrerons les 120 ans de la réhabilitation du capitaine Dreyfus. Les élèves de 1ère HGGSP ont travaillé sur l'affaire Dreyfus et ont écouté le podcast Alfred Dreyfus, "Le Combat de la République" et parcouru la bande-dessinée de Jean Dytar "J'accuse". Voici ce qu'ils ont retenu et compris.

Épisode 1 : "Un rêve français"



■ Visuel du podcast de France Inter.

La famille d'Alfred Dreyfus est une famille d'industriels juifs alsaciens. Bien intégrés, peu religieux, ils choisissent la France quand la Prusse (l'Allemagne) annexe l'Alsace en 1870. Le jeune Alfred (11 ans) est alors très affecté par cette défaite et se promet à l'avenir de défendre la France et de lutter pour sortir de cet affront infligé par les Prussiens. De cette défaite, naît chez Alfred le souhait de rentrer, quand il sera plus grand, dans l'Armée française. En 1876, il intègre l'École polytechnique. Il se marie avec Lucie Hadamard, intègre l'École de guerre où il fait les frais de l'antisémitisme. Malgré cela, il effectue un stage à l'État-major de l'Armée. Sa réussite est le symbole de l'intégration d'une famille juive de France grâce à l'École républicaine.

Eidem et Oumar (1HGGSP)

Épisode 2 : "Ce maudit bordereau"

En mai 1894, un bordereau est retrouvé dans les poubelles de l'ambassade d'Allemagne par une femme de ménage (Madame Bastian) travaillant au service du contre-espionnage de l'Armée française. On y lit une liste d'informations délivrées à l'armée allemande. Le bordereau est livré au Commandant Henry, lequel prévient le très ambitieux général Mercier : il faut retrouver à qui appartient cette écriture. L'antisémitisme prégnant dans l'Armée conduit à désigner automatiquement Alfred Dreyfus. Celui-ci est arrêté le 15 octobre 1894, emprisonné à la prison du Cherche-midi, son domicile est perquisitionné. L'information est divulguée à la presse. Le procès a lieu devant un Conseil de guerre. On remarque que son écriture ne correspond pas à celle du bordereau mais un dossier secret est présenté contre lui. Il est condamné. Le 5 janvier 1895, la dégradation publique de Dreyfus aux Invalides est symbolique et reflète l'antisémitisme étatique. Ses médaillons lui sont arrachés et son épée est brisée devant plus de trois mille militaires et Parisiens. Dreyfus est ensuite conduit de la prison de la Santé sur l'Île du Diable, au large de la Guyane.

DREYFUS PRÉSENTÉ COMME UN TRAITRE À LA NATION.

Le général Mercier, à ce moment, utilise la presse à son avantage. En divulguant la nouvelle de l'arrestation de Dreyfus et le procès à des journaux antidreyfusards (La Libre Parole), en présentant Dreyfus comme un traître à la nation, ce dernier est condamné avant que la justice rende son verdict. Le général Mercier évite ainsi toute remise en question de la culpabilité de Dreyfus.

Adèle et Meriem (1HGGSP)

Épisode 3 : "L'Île du Diable"

L'île est inhospitalière, elle ne permet pas de bien vivre et il est absolument impossible de s'en échapper. Alfred Dreyfus est constamment surveillé, ses conditions de vie sont difficiles : il est mal nourri, mange très peu, et doit faire face à un responsable du bagne extrêmement sadique. Il résiste mentalement à cela car il a encore foi dans les institutions de la République qui feront de lui un innocent. Il écrit, notamment au Président de la République, pour clamer et prouver son innocence. Malgré cette résistance, son état physique et mental se dégrade et en décembre 1895, il est tombé dans l'oubli. En France, selon des nationalistes comme Maurice Barrès, Dreyfus est considéré comme un ennemi du corps social. La presse considère sa déportation au bagne comme une excellente nouvelle.

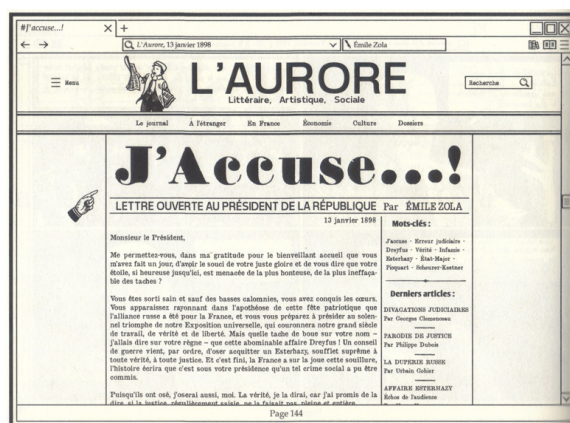
Pendant que Dreyfus est sur l'île, sa famille ne baisse pas les bras. Il échange beaucoup de lettres avec sa femme, son frère. Une minorité de personnes

reconnaissent immédiatement son innocence, on les appelle les « Dreyfusards de la veille » car ils se sont mobilisés avant que l'affaire judiciaire se transforme en affaire politique. Bernard Lazare est l'un d'eux, journaliste, critique littéraire israélite, il veut démontrer l'innocence de Dreyfus. Quand la presse oublie Dreyfus, son frère Mathieu décide de refaire parler de lui : il fabrique une "fake news" publiée dans un petit journal anglais lu par peu de personnes. Il y annonce qu'Alfred s'est enfui. Cette utilisation de la presse remet l'affaire sur le devant de la scène. Mathieu est le soutien le plus ferme, le plus fidèle à Alfred. Mais pendant ce temps, l'Armée continue à nourrir le dossier de preuves construites pour accabler Dreyfus si le dossier venait à être rouvert. Mais le nouveau responsable du service de statistiques de l'Armée, le colonel Picquart, identifie le vrai coupable.

Chris-Evan et Aymen (IHGGSP)

Épisode 4 : "Sur les traces du traître"

Très vite, le colonel Picquart met en lumière les incohérences présentes dans l'affaire. Il découvre l'existence d'un télégramme, le « petit bleu », sur lequel figure le nom d'Esterhazy. Il mène alors l'enquête sur cet homme sans forcément faire le lien, au début, avec l'affaire Dreyfus. Quand il fait le lien, il prévient sa hiérarchie. Son but est à la fois de briller dans cette affaire, mais aussi de faire briller l'Armée quand elle reconnaîtra son erreur et l'innocence de Dreyfus. Il n'est pas entendu. Il craint que la vérité disparaisse ou qu'on le fasse taire. Il rédige donc une lettre-testament destinée au Président de la République, dans laquelle il explique toute l'affaire. Eloigné et envoyé en



Capture écran de la bande dessinée de Jean Dytar #J'accuse, Éditions Delcourt.

Afrique, il se confie à son ami Louis Leblois qui transmet ce que le colonel Picquart lui a dit au Président du Sénat, Auguste Scheurer-Kestner. Cela redonne une dimension politique à l'affaire. Après de nouvelles publications dans la presse, Esterhazy est jugé par l'Armée qui, évidemment, l'innocente. Le lendemain, Emile Zola

publie "J'accuse", sa lettre au Président de la République.

Bénédicte
et Sylwia
(IHGGSP)

La suite des épisodes est
à lire sur TAM, le blog du
journal, avec le QR Code.



Échanges franco-espagnols : des moments inoubliables

Les élèves de seconde sont allés à Huelva (Andalousie, Espagne) avec M. RODRIGUEZ, Mme MONTANER et Mme KHOULALENE tandis que les élèves de Huelva sont venus à Clichy en avril. Retour en résumé de leurs séjours respectifs.

À notre arrivée à Huelva, nous avons rencontré nos correspondants. Nous n'étions pas forcément très à l'aise au début, car c'était la première fois que nous nous voyions en vrai, mais ils nous ont très bien accueillis et ont été très accueillants et sympathiques.

Les élèves commencent leurs journées à 8h15 et finissent à 14h45 avec seulement 30 minutes de pause. C'est une très bonne idée, mais l'inconvénient est qu'ils ont moins de vacances dans l'année. Ils ont donc des après-midis libres.

En cours, ils étudient les mêmes matières que nous, mais ils sont moins nombreux par classe. L'ambiance est calme, sérieuse et détendue. Le lycée est aussi plus petit que le nôtre. Ici, les gens vivent plus tard et ont un rythme de vie différent du nôtre. Nos gustó pasar el día con los españoles.

Tout d'abord, au petit déjeuner, nous mangeons des churros avec du chocolat chaud. C'est un petit déjeuner très typique en Espagne. Le chocolat est très sucré et souvent plus épais qu'en France, tandis que les churros sont légèrement salés, ce qui équilibre les saveurs.

Ensuite, il y a le jambon typique de Huelva, el jamón, que l'on trouve partout dans la ville.

Pour les plats, nous mangeons divers aliments comme les croquetas, la tortilla de patatas, des mini-sandwiches, du puchero, ou encore des beignets au citron. La nourriture espagnole est très bonne et en plus peu chère.

Nous avons appris beaucoup de choses sur leurs



■ Les élèves de René Auffray à Huelva.



■ Les élèves espagnols dans le métro parisien.

traditions, notamment la préparation de la Semana Santa, leurs spécialités culinaires comme la morue, les fraises et les olives, ainsi que leur rythme de vie, différent du nôtre.

Finalement, nous pouvons conclure que ce voyage a été très enrichissant et nous a permis d'en apprendre davantage sur la vie en Espagne.

(Suite de l'article).

Chaque jour, des sensations positives pour les Espagnols !

À notre tour, nous avons fait un échange à Clichy pendant neuf jours. C'était une expérience nouvelle pour nous. Nous étions contents d'arriver dans la ville et de découvrir un endroit différent. Chaque jour, nous avons des sensations positives. Nous avons dormi dans l'hôtel d'application. Le lieu était simple, propre et calme. Nous nous sentions bien et en sécurité là-bas.

Lors de notre voyage à Paris, nous avons vécu des moments inoubliables. Le premier jour, nous avons visité les Champs-Élysées où nous avons été impressionnés par l'ambiance et les magasins. Nous avons adoré nous promener et découvrir la vie parisienne. Nous avons adoré la beauté de l'architecture. Paris est une très belle ville que nous

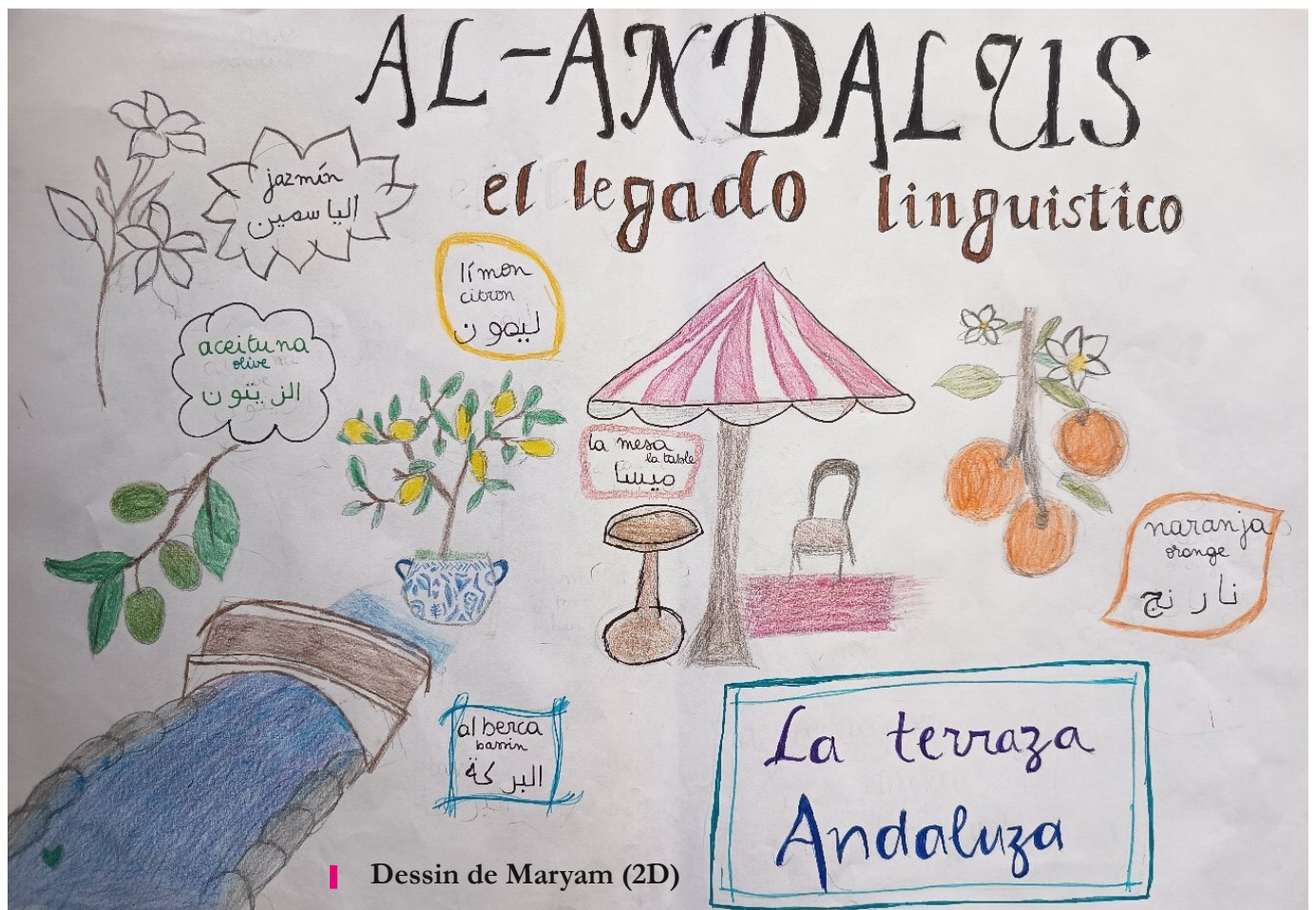
avons beaucoup aimée. Le dernier jour, nous sommes montés à la Tour Eiffel, et la vue sur la ville nous a beaucoup surpris, nous pensons que c'est meilleur dans la nuit. En visitant le Musée du Louvre, nous avons été impressionnés surtout par la Joconde, non seulement pour sa célébrité, mais aussi pour la foule autour d'elle. Les grandes salles et la pyramide de verre nous ont aussi surpris. Ensuite, à la Cathédrale Notre-Dame, nous avons remarqué la hauteur, les vitraux colorés et l'ambiance calme. Nous avons l'impression d'être dans l'histoire. C'était une expérience très spéciale, vécue ensemble, avec des rires et des souvenirs inoubliables.

Retrouvez l'article intégral sur TAM, le blog du journal.



Les élèves français et espagnols

L'héritage linguistique arabe en Andalousie



Dessin de Maryam (2D)

Gastronomie caribéenne : une expérience Leriche en saveurs et en apprentissage

Elève en première année d'alternance du BTS management en hôtellerie-restauration, aujourd'hui, j'ai le plaisir de vous présenter le restaurant Saveurs Group Leriche qui se situe 16 Rue Brey, à proximité de l'arc de Triomphe. C'est un restaurant qui est en collaboration avec le lycée René Auffray.

Il s'agit d'un restaurant gastronomique caribéen où le chef, entouré uniquement d'apprentis, propose une cuisine inspirée des saveurs des Caraïbes, revisitée avec élégance. Chaque plat met en valeur des produits et des techniques traditionnelles, notamment le boucanage, une spécialité qui apporte des arômes fumés uniques et authentiques aux aliments. Dans ce restaurant, les apprentis sont au cœur du fonctionnement.



Poulet boucané, jus de volaille, mousseline de patate douce, haricot rouge, banane plantain frit, riz djondjon pané, riz au lait de coco - atoumo - clitoria pané. Photo : Claudia.

Ils participent à toutes les étapes : de la préparation des plats en cuisine jusqu'au service en salle. Cet environnement formateur nous permet de développer notre autonomie, d'apprendre à nous organiser, à nous faire confiance et à gérer de vraies situations professionnelles.

En tant qu'apprenti originaire de la Caraïbe, c'est une véritable fierté pour moi de faire partie de cette équipe. Travailler dans ce restaurant me permet non seulement de représenter ma culture, mais aussi de progresser chaque jour en me dépassant.

C'est pour cette raison que j'ai décidé de vous présenter ce restaurant, afin de vous donner envie de découvrir davantage la richesse et la diversité de la cuisine caribéenne.

Claudia (BTS MHR 1AL)

L'Atelier Gusto, de petit restaurant de quartier à traiteur pour la Fashion Week

Dans la rue Saint-Maur, un ancien salon de coiffure laisse place au mariage entre deux cultures, deux cuisines, italienne et espagnole. De cet amour pour les deux cultures naît L'Atelier Gusto.

Une vitrine alléchante, douze places assises dans le restaurant le plus chaleureux du quartier mais pas un client : l'ouverture du restaurant se déroule en effet seulement quelques mois avant la pandémie du Covid-19. « Alors on s'adapte » crie le personnage de Jean-Pierre Bacri dans le film Le Sens de la fête. C'est ce que fait aussi la patronne du restaurant pendant la pandémie.

On crée des partenariats avec Uber Eats et Deliveroo, on crée des formules à emporter. Quand la crise s'estompe, les Parisiens ressortent, ils ont

faim et L'Atelier Gusto était prêt à les accueillir chaleureusement.

Les affaires tournent, la famille Gusto s'agrandit, les clients arrivent en masse, mais aussi les idées dans la tête de la patronne pour étendre l'influence de L'Atelier Gusto. Un food truck est acheté, des offres pour les entreprises sont créées, les contrats s'envolent, les tapas doublent, tout comme les opportunités.

Aujourd'hui, L'Atelier Gusto reçoit toujours des clients, mais on peut également se déplacer pour diverses occasions, allant d'un mariage à une fête pour la Fashion Week.

J.D. (BTS MHR 1AL)

Face à l'école, le sport plie le match

Le sport et l'école sont deux éléments importants durant notre jeunesse, mais il y a des petits côtés négatifs pour l'école. A l'école, on reste assis généralement huit heures dans la journée à juste écouter et prendre les cours. Et tous les jours, c'est la même chose, comme une routine. Quand on rentre chez nous, tout ce qu'on veut, c'est se reposer sauf qu'on a encore des devoirs. Du coup, il faut travailler encore.

Heureusement, le sport permet de se défouler, de se lâcher de cette journée fatigante, on est en mouvement, pas assis à écouter toute la journée. En plus, on fait de belles rencontres.

Pour conclure, l'école, c'est bien mais c'est long, un peu chiant quand on finit tard, alors que le sport nous fait du bien et nous permet de nous amuser.

Mathys (2HRA)

L'orientation non choisie

Le directeur de mon collège a choisi mon orientation pour le lycée sans vraiment me laisser décider. Cette situation est difficile car j'aurais aimé donner mon avis sur mon avenir. Même si cette décision est basée sur mes résultats scolaires, je ne me sens pas totalement écoutée. Chacun devrait pouvoir exprimer ses envies et ses projets.

Cette orientation peut influencer mon futur, c'est donc un choix important. Je comprends que le directeur veuille m'aider mais j'aurais aimé participer à cette décision.

Rime (2HRA – 2nde hôtellerie restauration)

Quand les cours sont lents, la table devient ton lit

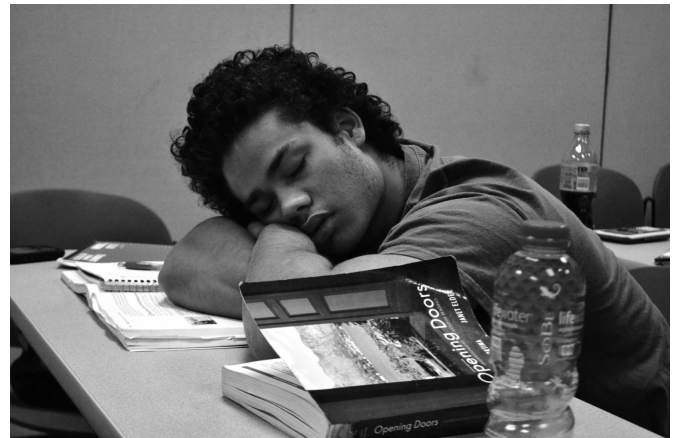


Photo d'illustration : cjdjkobe - Flickr, 2011.

Je vais parler des cours qui sont lents pour rien à cause des profs qui ne savent pas mettre leur vie privée de côté. Ils parlent de leur vie comme si c'était incroyable à écouter ou ils ne savent pas expliquer un cours. Au début, ça ne dérange pas, mais avec le temps ça devient barbant. Tu sens que tout passe au ralenti. Ecouter ces profs pendant des heures et des heures, ça te donne envie de dormir sans arrêt. Le pire moment c'est quand on a deux heures avec ce même genre de prof, ta table devient ton lit.

Petits conseils aux profs :

- parlez moins de votre vie.
- expliquez votre matière sans divaguer.
- attirez l'attention de vos élèves avec quelque chose qui leur plaise et qui pique leur intérêt.

Alox (filière professionnelle)

Lexique de la street

Casse un tour : casse-toi.

Ceri : mauvais.

Coy : con.

Dans le bueno : dans le bon.

Dek (les) : la police.

Doro : faire l'amour.

Fami (la) : le sang.

Feu : on y va.

Loubard : débrouillard.

Mêlé (une) : une bagarre inter-quartier.

Moro : mon gars, mon frère.

Narvalo : mon gars, mon frère.

Pépété : posé

Sisi : bien vu.

T'es KO : tu es moche.

Tchoys (les) : la police.

Teh (un) : un joint.

We pue ! : il y a la police.

Par Loubardo.xcii (filière professionnelle)

450 mots des
élèves de LP
depuis 2010
avec le QR
code.



À quand une ville inclusive pour les femmes ?

Les espaces urbains pourraient être améliorés pour être plus sûrs et inclusifs pour les femmes et pour toute la société en termes d'égalité de genre. Tout d'abord, il est important de donner plus de visibilité aux femmes dans l'espace public. On pourrait attribuer davantage de noms féminins aux rues, écoles, stations de métro et bâtiments publics. Ensuite, on pourrait créer des espaces réservés aux femmes, par exemple des taxis exclusivement pour les femmes à partir d'une certaine heure, afin de garantir une plus grande sécurité. Il est également fondamental d'augmenter le nombre de femmes à des postes importants, comme directrices générales ou responsables d'entreprises, car ces postes sont généralement occupés par des hommes. De plus, il

PARLER DES FEMMES QUI ONT CHANGÉ LA SOCIÉTÉ PERMETTRAIT D'INSPIRER LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS.

est important de garantir l'égalité salariale : le même salaire pour le même travail, sans différence entre hommes et femmes. Enfin, il faudrait enseigner davantage sur les femmes à l'école. Parler des femmes qui ont changé la société permettrait d'inspirer les nouvelles générations. Par exemple, avancer vers une "ville zéro", où il n'y aurait pas d'inégalités.

Mariam, Yasmina, Cherifa et Eidem (1C)

Un idéal à atteindre

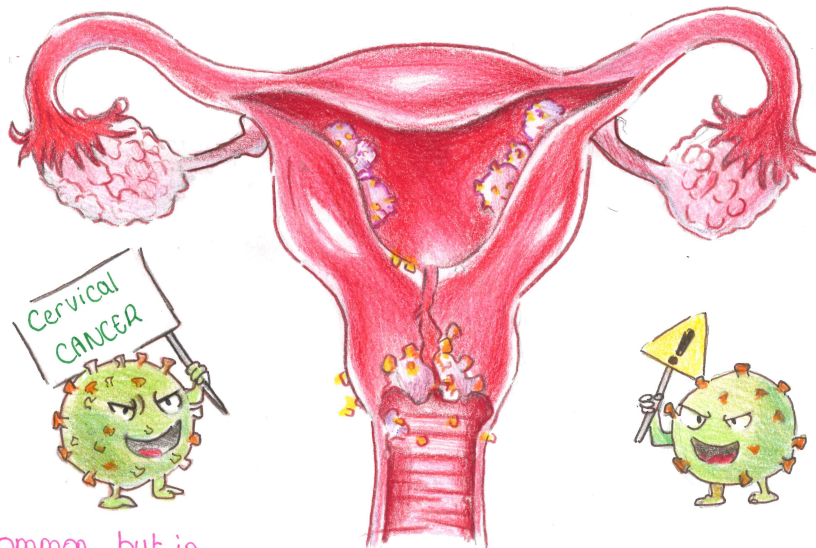


Prevention is better than cure

of 200 types of Virus

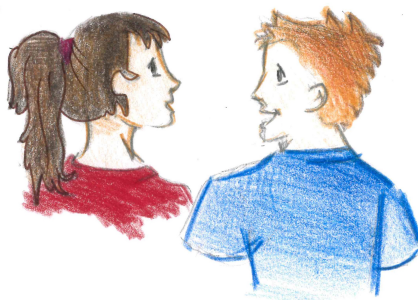
Papillomavirus (HPV)

90% of HPV infections disappear naturally within 1 to 2 years



HPV is a very common, but in most cases it cleans up on its own, and prevention can help avoid serious forms of the disease.

HPV types 16 and 18 are responsible for approximately 70% of cervical cancers



Screening and prevention: two keys to protection



QR code pour tout savoir sur la vaccination contre les papillomavirus humains (HPV).

Dessin de Sofia, Soumaya et Lyna (TST2SA)

Breast cancer

In 2025 breast cancer is the most common for women. It is the leading cause of cancer death in women, 61,244 new cases in 2023 and 12,000 deaths per year. 1 in 8 women affected during their lifetime. 9 out of 10 cases are cured if treated in time



PINK
OCTOBER

Prevention methods:



Self-breast exam.

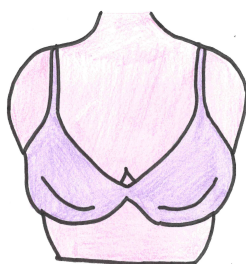


Mammogram.

Learning today
saves lives tomorrow

Risk factors/ Causes :

- family history (genetic mutation).
- unbalanced diet
- alcohol tobacco
- sedentary.



Consequences :

- mastectomy
- aggressive treatments
- emotional trauma
- chronic pain
- hair loss.

QR code : Cancers du sein : les prévenir et les détecter tôt.



Dessin de Luna, Imene et Ritege (TST2SA)

Sommaire

80 élèves ont contribué à ce numéro 8.

PAGE 2 - SPORTS :

Bac : comment tenir la cadence quand on est sportives de haut niveau ? Interviews croisées de **Shemsse** et **Rihanna**.

PAGES 6 À 15 - DOSSIER : CONTRE LE RACISME :

Le racisme, une histoire qui refuse de s'effacer, par les **élèves de 1ST2S B**. - Visite du Musée de l'Histoire de l'immigration : de l'esclavage à la loi Taubira, par les **élèves de TSTHR**.

PAGES 16 ET 17 - HISTOIRE :

"Dreyfus, j'en fais mon affaire !", par les **élèves de 1ère HGGSP**.



PAGES 17 À 20 - LE GOÛT DE L'AUTRE :

Échanges franco-espagnols : des moments inoubliables par les **élèves de seconde** et leurs **correspondants de Huelva**. - Gastronomie caribéenne par **Claudia**. - L'Atelier Gusto, par **J.D.**

PAGE 21 - EN VRAI :

Face à l'école, le sport plie le match, par **Mathys**. - Quand les cours sont lents, la table devient ton lit, par **Alox**. - L'orientation non choisie, par **Rime**. - Lexique de la street, par **Loubardo.scii**.

PAGES 22 À 24 - CORPS ET CITÉ :

À quand une ville inclusive pour les femmes ?, par **Mariam, Yasmina, Cherifa et Eidem**. - Dessins par les **élèves de 1C et TST2S A**.